

La joie de vivre de Jean Nohain : Jaboune rend visite aux valaisans

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **7 (1977)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829643>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La joie de vivre

de

Jean Nohain

Jaboune rend visite aux Valaisans.



Tout le monde l'aime. Qui peut en dire autant ? Sa célébrité, l'affection qu'on lui porte, ne l'empêchent nullement d'être foncièrement modeste. Quand on évoque son exceptionnelle carrière, il baisse pudiquement les yeux. Pourtant, s'il le voulait, il serait en droit de faire figurer sur sa carte de visite les métiers suivants : avocat, chansonnier, parolier, écrivain, auteur dramatique, journaliste, animateur à la radio et à la TV. C'est lui qui a inventé les jeux radiophoniques il y a un quart de siècle... Mais sa carte ne porte que son nom d'artiste : Jean Nohain.

Il s'appelle Jean-Marie Legrand. Ce

nom-là ne dit pas grand-chose au public. Mais Jaboune, mais Jean Nohain sont des noms qui font « tilt ! » Jean Nohain-Jaboune supporte allègrement le poids de sa célébrité depuis plus d'un demi-siècle.

Réconfortant

On a dit de lui (on = le « Crapouillot », et c'est une référence !) qu'il personnifie la famille française. C'est vrai. On a aussi dit qu'il est un « auteur reconfortant », et cet adjectif-là lui va comme son cocon au ver à soie. Sa seule présence reconforte. Il sait merveilleusement s'adapter à tous les publics. Sa voix est unique, ses yeux

sont doux et son crâne chauve n'enlève rien à l'élégance naturelle de ce petit homme de 1,61 m et de 77 ans, « né avec le siècle ». Tout en lui parle au cœur : son esprit, son inaltérable gentillesse, sa bonne humeur communicative, son amour des gosses et des vieux. A presque 80 ans, il déploie une énergie de Centaure. La fatigue : il n'en parle jamais. Il faut le voir, l'entendre jouer avec des enfants, au cours d'un de ses spectacles. Bondissant du corps et de la voix, d'une irrésistible gaité, il manie avec brio le don de la répartie. Ce grand monsieur de la scène et du micro excelle à raconter les innombrables souvenirs



collectionnés au cours d'une carrière qui se poursuit ; à évoquer les grands acteurs, écrivains et musiciens qu'il a si bien connus. Dire d'un homme qu'il a tout fait dans sa vie est en général péjoratif. Pour Jean Nohain, c'est un compliment, parce qu'il a tout **bien** fait. Son œuvre n'a pas vieilli. Il a écrit un livre intitulé « J'ai 50 ans » (Julliard éditeur), et il les a toujours... Ses chansons d'il y a cinquante ans sont encore des succès. Elles furent

1

Chef de char, Jean Nohain (4 citations depuis le débarquement en Normandie) aux côtés de son frère Claude Dauphin. Ils appartenaient à la Division Leclerc.

2

Ce petit communiant, c'est Jean-Marie Le-grand qui deviendra Jean Nohain.

3

Colette Jean présente Jaboune aux spectateurs valaisans.

4

Avec Fernand Raynaud, un sketch improvisé.

créées par les plus grandes vedettes, Mireille par exemple. « Le petit chemin », « Coucher dans le foin » n'ont pas vieilli d'un iota. Elles lui survivront. C'est cela la jeunesse ; c'est cela le talent.

J'ai rencontré Jean Nohain l'autre jour, à Sion, dans un bureau du Centre commercial Métropole, aimablement mis à disposition par la direction de Migros-Valais. S'il avait fallu intervier Jaboune dans l'immense halle où un podium avait été dressé à son intention et à celle de l'excellente Colette Jan, rien n'aurait été possible, en raison de la foule qui se pressait autour d'eux. Le soir, grand spectacle Jean Nohain à la Matze, pour le 3e âge, gratuit, avec Colette Jan et ses étonnantes imitations, des danseuses, des chanteuses et un orchestre. Commerçants séduisants, municipalité et Pro Senectute étaient les instigateurs de cette mémorable journée où l'on vit des cars amener à Sion des cortèges de spectateurs enthousiastes ; une journée organisée de main de maître par Christian Ethénoz.

Jean Nohain, vedette internationale depuis cinq décennies. Il faut le faire ! Jaboune l'a fait...

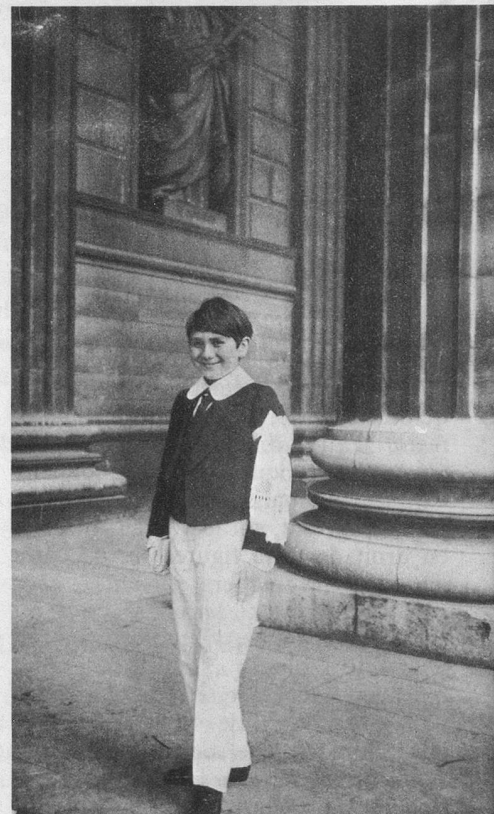
— Toute ma vie durant, je me suis occupé d'enfants et de personnes âgées. Chez les uns et chez les autres je trouve la même fraîcheur. Pour eux l'argent ne compte guère, cet argent qui bouleverse le monde. Bien sûr, il y a des harpagons... Les gosses et les vieux sont désintéressés, spontanés. Dans mes spectacles j'ai souvent affaire à des enfants qui me font penser à mon grand-père : ils sont simples comme il le fut...

— Vous avez 77 ans et vous travaillez toujours...

— Je suis incapable de m'arrêter. Par exemple, j'ai pris récemment 15 jours de vacances pour aller à Brighton, en Angleterre, retrouver les endroits que, militaire, j'avais connus. Je me suis reposé. Au bout de quelques jours, je me suis senti une vacuité ahurissante et je me suis demandé à quoi je servais...

Trois balles dans la tête

» J'ai fait deux guerres comme adjudant. J'ai servi dans l'armée Leclerc. A Strasbourg j'ai été grièvement blessé : trois balles dans la tête. J'ai passé un an à l'hôpital, notamment à Remiremont, après avoir été opéré par les Américains. Dans ma chambre il y avait deux Allemands, soignés comme moi, aussi bien que moi. Nous sommes vite devenus copains... Au moment précis où j'allais être atteint j'ai aperçu le type qui me visait. Si je le rencontrais aujourd'hui, je lui serrerais la main... Je suis sans haine... Ce qui me frappe le plus, c'est l'orgueil. Comment peut-on être orgueilleux vu la précarité de la vie ? C'est un défaut mortel. C'est l'orgueil qui conduira le monde au chaos. L'orgueil me suffoque... Je considère que la plus belle qualité humaine est la simplicité. J'ai 4 enfants. Je les ai élevés avec tendresse, très simplement, ce qui leur a sans doute prouvé mon amour pour eux. Il y a Marie-Françoise, profes-



2

seur de latin-grec ; Dominique, qui fait du théâtre ; Denis, professeur barbu de piano et Daniel, dessinateur chez Citroën. J'ai 9 petits-enfants. Mon plus grand plaisir est de leur raconter des histoires. Il paraît que je sais le faire...

» J'ai écrit mes chansons à l'âge de 27 ans, en 1927. On les a refusées pendant cinq ans. Puis c'est parti, et elles sont toujours vivantes. Quand j'ai touché mes premiers droits d'auteur, 500 francs, j'ai pensé que c'était immoral. Je les avais écrites, ces chansons, pour le plaisir... A cette époque-là il n'y avait pas de matraquage. Aujourd'hui, avec la radio, la TV, une bonne chanson meurt en deux ans. Les miennes ont poussé très lentement. Et celles que j'ai bien aimées, personne ne les chante... »

Une recette de bonheur

— Vous êtes un homme heureux...

— J'essaie de me rappeler les bons moments et d'écarter le souvenir des autres. C'est une force. A mon âge j'évite de me traumatiser. Je ne vais jamais voir un film de violence ou un film porno. A quoi bon se faire du mal ? Je fuis soigneusement ce qui risque de me choquer. Voyez-vous, pendant deux guerres, j'ai vécu tant de violences... Et puis, c'est confondant d'exploiter le patriotisme des gens pour en faire des images et de toucher des cachets pour avoir tué sur l'écran...



» Un des plus jolis spectacles que j'ai vus se situe à Brighton, à l'aquarium que chacun connaît. Dans un grand bocal il y avait, ensemble, des hypocampes, adorables, élégants, et tout à côté, des anémones de mer et de minuscules poissons de toutes les couleurs. Ceux-ci taquinaient les anémones qui se refermaient... J'ai une grande admiration pour la nature, les enfants qui viennent de naître, les animaux... »

— Somme toute, Jean Nohain, que ne savez-vous pas faire ?

— Oh ! là là... Je ne sais pas réparer ma voiture ni poser un fil électrique. L'informatique me fait peur : je n'y comprends rien. Je ne sais pas faire la cuisine, œufs frits exceptés. Les œufs frits, c'est mon régale !

— Pourquoi avoir adopté le nom de Nohain, monsieur Legrand ?

— Nohain, c'est le nom d'une adorable rivière de la Nièvre. Mon père,



le fabuliste Franc Nohain, l'avait déjà adopté. Mon frère, Claude Dauphin, s'appelle, bien sûr, aussi Legrand. Dauphin était le nom de demoiselle de notre mère. Avant de faire la carrière que vous connaissez, il a été décorateur à l'Odéon. Nous nous aimons profondément. Nous étions 3 enfants. Notre sœur est morte au Canada.

— L'avenir, comment le voyez-vous ?
— Je souhaite... que tout continue... Que le présent continue le plus longtemps possible. La courbe de l'âge s'atténue agréablement. Un homme de 90 ans a des chances de devenir centenaire...

L'heure s'est écoulée. Jean Nohain, l'homme qui connaît le monde du spectacle et de la radio mieux que quiconque, doit quitter les lieux ; son public valaisan l'attend à la Matze, un public chaleureux. « Je dois me changer, me mettre en smoking... Nous poursuivrons l'entretien à l'entracte, ou à Paris, si vous le désirez... » Mais à l'entracte il fallut donner des dizaines d'autographes et répondre à cent questions. Reste Paris. Nous nous reverrons, avec Mireille. C'est promis. Et cela vaudra sans doute une bonne exclusivité à « Aînés ».

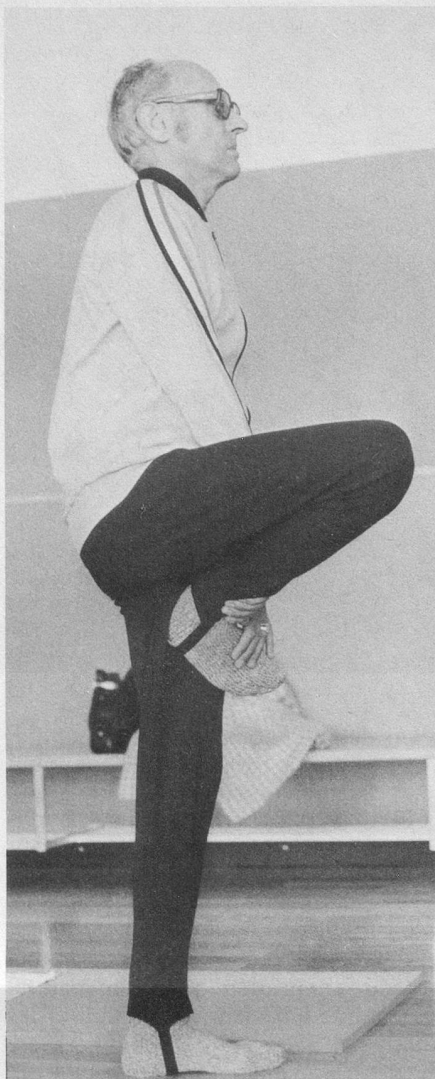
Reportage Georges Gygax

Le mois prochain :

57 ans chez Knie : Alfred Smith

Signant son affiche à l'intention de Christian Ethénoz, organisateur des spectacles Jean Nohain en Suisse romande.

1



Comme les retraités UBS, à Genève :

Gardez la forme,

Depuis quatre ans, les retraités de l'Union de Banques Suisses, à Genève, ont la possibilité de pratiquer gratuitement le yoga. Une quinzaine d'entre eux viennent, dans la salle de rythmique du nouveau collège des Vollandes, une heure, chaque jeudi après-midi, pratiquer cette discipline corporelle, sous la direction de Michel Cohen, un jeune professeur.

En survêtements de sport, étendus sur des tapis de mousse caoutchoutée, ils commencent la séance par des respirations volontaires : « Ne vous laissez pas emmener par vos pensées, suivez le souffle de votre respiration », recommande Michel Cohen.

Ainsi se manifeste une détente, un bien-être, qui va permettre de passer ensuite à la première posture d'assouplissement. En yoga, rien n'est brutal ;

